

SHALSHELET NEWS



Chabbat ת"וב

Tsav

23 mars 2019

16 Adar 2 5779

Ville	Entrée	Sortie
Paris	18:47	19:55
Marseille	18:34	19:37
Lyon	18:37	19:41
Strasbourg	18:26	19:33

N°127

La Parole du Rav Brand

La Méguila débute ainsi : « C'était à l'époque d'A'hachvéroch... » (Esther 1,1). On trouve cette expression en plusieurs autres occurrences : « C'était à l'époque d'Amrafel... » (Béréchit 14,1) ; « C'était à l'époque des juges » (Ruth 1,1) ; « C'était à l'époque de Yéhoyakim » (Yirmiya 1,3) ; « C'était à l'époque d'A'haz » (Yéchaya 7,1).

Pourquoi les textes attribuent-ils l'époque aux souverains ?

Car ceux-ci sont nommés par le Ciel (Daniel 5,18) et choisis selon un calendrier établi dès Adam Harichon : « Voici le livre des générations de l'homme, le jour où fut créé l'homme sur terre » (Béréchit 5,1). « Cela nous enseigne que D.ieu a montré au premier homme un livre où figurent les sages, les justes, les mécréants et les rois de chaque génération » (fin de Seder Olam; Avoda Zara 5a). Tous ces gens influent sur leur génération par leur mentalité et leur particularité. L'époque d'A'hachvéroch était marquée par la gassout – la grossièreté, la vanité, la vulgarité, l'indécence : « Dix mesures de gassout sont descendues sur terre ; le pays d'Elam s'empara de 9 d'entre elles, et le reste du monde de la dernière » (Kidouchin 49b). Chouchan était la capitale d'Elam et la Méguila fait en effet l'écho de la gassout qui y régnait : « Il montra la splendide richesse de son royaume et l'éclatante magnificence de sa grandeur... pendant cent quatre-vingts jours... sur des lits d'or et d'argent, reposaient sur un pavé de porphyre, de marbre, de nacre et de pierres noires, on servait à boire dans des vases d'or... il ordonna... d'amener en sa présence la reine Vachtî... pour montrer sa beauté... Alors ceux qui servaient le roi dirent : "Qu'on cherche pour le roi des jeunes filles, vierges et belles d'aspect..." Elle y allait le soir, et le lendemain matin elle passait dans la seconde

maison des femmes... » (Esther 1-2). Une société aussi grossière n'est pas disposée à l'étude de la Torah : « La pauvreté en Torah est un signe de gassout ». Elam n'eut logiquement pas le mérite de voir grandir des sages, comme ce fut le cas de Babylone, qui avait reçu les 9/10 de la pauvreté (pécuniaire) descendue sur terre... (Kidouchin 49b). C'est sans doute à cause de leur pauvreté en Torah que les événements de Pourim s'y déroulèrent. Bien que les juifs du monde entier fussent inquiétés par le décret de Haman, ceux de Chouchan le furent davantage, et ce sont eux qui jeunèrent trois jours et trois nuits. En fait, D.ieu voulut les éveiller afin qu'ils se repentissent, et pour cela, D.ieu plaça parmi eux le meilleur des juifs, Mordékhaï.

A la suite de la destruction du premier Temple, les Sages – accompagnés de Mordékhaï (Esther 2,6) – s'exilèrent en Babylonie avec le roi Yékhouia, et y dispensèrent leur savoir en Torah (Méguila 29a). Comment Mordékhaï se trouva-t-il soudain à Chouchan en Elam ? C'est que durant le règne des rois babyloniens, leur premier ministre, Daniel, exerçait sa fonction à Babylone même. Or, durant la dernière année de leur gouvernance, Daniel fit un voyage à Chouchan en Elam (Daniel 8,1-2). Pourquoi ? Car deux années plus tôt, il avait vu en prophétie que les Mèdes et les Perses s'empareraient prochainement du pouvoir mondial au détriment de Babylone (Daniel 7,5). Sans doute cette nouvelle l'incita-t-il à placer un érudit et pieux comme Mordékhaï dans la future capitale du monde, Chouchan. Ce dernier connaissait soixante-dix langues et était l'homme providentiel pour prévenir les juifs d'éventuels déboires. Par la suite, c'est encore lui qui géra discrètement l'empire Perse, pour le bien du peuple juif (Esther 10,2-3).

Rav Yehiel Brand

Pour aller plus loin...

Leïlouï nichmat Binyamine
Yaacov Ben Zoharit Rout

- 1) Quels Cohanîm n'ont pas de parts dans les peaux des korbanot ? (Vayikra 7-8)
- 2) Combien de fois est-il écrit dans la paracha le mot « zote torat » ?
- 3) Pourquoi ?
- 4) Le Rama a écrit un livre s'intitulant "Torat Aola". Pourquoi l'a-t-il appelé ainsi ?
- 5) Quel miracle se produisait concernant l'autel des korbanot ? (Vayikra 6-5)
- 6) Quelle forme avait le feu du Mizbéa'h ?
- 7) Pourquoi ?
- 8) Quel passouk dire pour chasser une mauvaise pensée ? (Vayikra 6-6)
- 9) En dehors de ceux cités dans les questions précédentes, qui d'autre doit apporter un Korban Toda ?

Mordekhaï Guetta

La Paracha en Résumé

- La Paracha nous enseigne quelques lois de la Ola et de la Min'ha.
- Le Kohen Gadol devra offrir chaque jour une offrande.
- Lois de la ch'hita et de la consommation du Korban 'Hatat, du Acham et du Chélamim.
- Intrônisation de Aharon comme Kohen Gadol, la Torah raconte en détail comment il officia lors du 1er jour.

Réponses Vayikra N°125

Charade: Benêt Hisse Ra L

Enigme 1 : Se marier est autorisé à Pourim mais pas pendant Tom Tov, car on doit se réjouir uniquement pour le 'Hag.

Enigme 2 : Il n'est pas possible de deviner seulement trois fruits, le quatrième étant forcément correct.

Le nombre de personnes ayant deviné trois fruits s'élève donc à 0, et 10 personnes (123-43-39-31=10) ont trouvé les quatre fruits correctement.

Enigmes

Enigme 1 : ★★★

Dans Pirké Avot quel est le Tana dont l'enseignement a le même nombre de mots que son nom ?

Enigme 2 : ★★★

Quel mot courant en français a une seule consonne et cinq voyelles toutes différentes ?



Pour dédicacer un numéro
ou pour recevoir
Shalshelet News
par mail ou par courrier,
contactez-nous:

shalshelet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Les lois de Pessa'h -Bédika 1ère partie

- A) Où doit-on faire la Bédikat -recherche- du 'Hamets.**
B) Faut-il éteindre la lumière au cours de la Bédika ?

A) La Bédikat 'Hamets doit s'effectuer dans tout endroit où on est susceptible d'avoir consommé ou entreposé du 'Hamets au courant de l'année qui pourrait être alors consommé par mégarde pendant pessa'h. D'après cela, il ne sera pas nécessaire de nettoyer le 'Hamets mélangé à la poussière.

Par ailleurs, les livres ne nécessitent pas d'être examinés [Voir Yabia omer ("Hélek 7, O.H, 43) et Or Létsion (Helek 1, 32) qui dispensent de Bédika tout endroit où l'on ne peut pas trouver un Kazayit- le volume d'une olive- de 'Hamets].

Le 'Hamets auquel on n'a pas accès ne nécessite pas de Bédika.

[Ch.O.H 433,4. Voir aussi Michna Béroura, Ich Matslia'h, note 8 et Piské Téchouvot 433,4].

Il est important de préciser que la Bédika ne consiste pas à rechercher uniquement les dix morceaux de pain préalablement cachés dans la maison. Il est en effet impératif de vérifier tous les endroits de la maison où l'on risque de trouver du 'Hamets. Il est donc recommandé de dissimuler les dix morceaux de pain aux endroits où on y a habituellement utilisé du 'Hamets au cours de l'année .

Ainsi la voiture doit être examinée à l'aide d' une lampe de poche car les enfants y mangent régulièrement.

B) Il n'est pas nécessaire d'éteindre la lumière au moment de la Bédika. Au contraire, il est préférable de la laisser allumée afin de bénéficier d'un meilleur éclairage lors de la recherche [Hazon Ovadia Page 40/41;Chevet Halévy, Hélek 1,136].

David Cohen

L'immersion des ustensiles

La bénédiction récitée avant l'immersion est "Acher kidéchanou bémitsvotav vétsivanou al tevilat Kéli" C'est-à-dire qui nous a ordonné de tremper un ustensile. Pour deux ustensiles ou plus, la bénédiction sera "Al tevilat Kelim" au pluriel. En cas d'erreur, il n'est pas utile de se reprendre. On fera attention à ne pas faire d'interruption entre la bénédiction et l'immersion et de ne pas parler jusqu'à la fin de l'immersion. Aussi, on fera attention à ne pas réciter la bénédiction dans un endroit où l'on se déshabille ou même dans la pièce où se trouve le bain rituel réservé à l'immersion des hommes. Par contre, si le bain rituel n'est réservé qu'à l'immersion des ustensiles, il sera permis d'y prononcer la bénédiction dans la mesure où l'endroit est propre et respectable.

Mikhael Attal

Pirké avot

La deuxième michna du second perek de Avot se concluait par l'apologie de l'investissement et de l'engagement en faveur du collectif et du bien public.

Le Maharal explique que le lien qui unit cet enseignement et la recommandation précédente, qui consistait à allier travail et Torah, réside dans leur portée généraliste.

En effet, de la même manière que l'investissement dans ces deux domaines permettait d'englober la totalité de l'être au niveau spirituel et matériel, il en est de même en ce qui concerne les besoins de la communauté regroupant au final, à travers chaque membre, l'ensemble des domaines d'implication possible et permettant à celui qui s'y adonnerait d'agir et d'avoir un impact illimité qui ne serait atteignable en se concentrant uniquement sur sa propre personne ou encore sur d'autres individualités.

Toutefois, il existe deux manières de pouvoir s'occuper activement des besoins communautaires:

La première consiste à se fondre à l'intérieur, de s'identifier en tant que membre à part entière de la communauté jusqu'à sublimer sa petite personne pour en faire une pièce maîtresse d'un ensemble supérieur qui nous dépasse. La seconde revient à prendre le leadership de celle-ci et se positionner à sa tête.

Raban Gamliel dans la 3ème michna nous fait une mise en garde : "Soyez vigilants avec le pouvoir ..."

Il est évident qu'une communauté ne pouvant vivre en totale autarcie a besoin également de leaders servant à faire le lien avec les autorités et le pouvoir en place.

Néanmoins, puisque le but qu'un homme se doit de rechercher est le perfectionnement de sa personne, celui-ci ne pourra passer par le mérite et le poids de la communauté et

Aire de Jeu



Charade

Mon 1er est un instrument qui sert à la chasse,
Mon 2nd est un synonyme de fond,
Mon 3ème sert en musique,
Mon tout peut aussi signifier approcher.

Jeu de mots

Un marchand de vaisselle, quand il vend, il persévère.

Devinettes

- 1) Un Korban Toda peut, selon la Torah, se manger toute la nuit. Pourquoi les Sages ne l'ont-ils permis que jusqu'à la moitié de la nuit ? (Rachi, 7-15)
- 2) Qui sont ceux qui doivent amener un Korban Toda ? (Rachi, 7-12)
- 3) Quel Korban Minha n'est pas fait avec de l'huile ? (Rachi, 7-10)
- 4) Qu'est-ce que le Ourim ? (Rachi, 8-8)

Réponses aux questions

- 1) Le Tvoul Yom, le Mehoussar Kippourim et le Onène.
- 2) 5 fois.
- 3) Car chacun correspond à un sefer du 'Houmach. En effet, le **Keli Yakar** dit que celui qui étudie le sefer Béréchit est considéré comme s'il avait apporté un Ola, pour Chémot un Min'ha, pour Vayikra un 'Hatat, pour Bamidbar un Aham et pour Dévarim un Chelamim.
- 4) Il explique que c'est parce que le Korban Ola vient pardonner les mauvaises pensées auxquelles personne ne peut échapper.
- 5) **Rabbénou Bé'hayé** dit que bien qu'étant fait de bois et de cuivre et que le feu y brûlait constamment, le bois ne brûlait pas et le cuivre ne fondait pas.
- 6) * 1er Beth Hamikdach : d'un lion.
* 2ème Beth Hamikdach : d'un chien.
- 7) Le **Maharcha** explique que 1er a été construit par Chelomo qui était de la tribu de Yéhouda alors que le 2ème a été construit par le royaume perse comparé à un chien.
- 8) « Ech tamid toukad al amizbéa'h lo tikhbé » (**Chla Hakadosh**).
- 9) **Rabbénou Bé'hayé** : celui qui se marie.

bénéficier de son universalité, que si l'implication pour le collectif ne le détache pas de celle-ci, et donc bien qu'il soit nécessaire de placer quelqu'un à sa tête, cela ne doit pas pour autant le séparer de la collectivité.

Enfin la michna conclut en ces termes : "... car il ne rapproche un homme que pour leur intérêt personnel, paraisse comme des gens aimants pendant qu'ils en tirent bénéfice et ne sont pas présents lorsque celui-ci sera dans le besoin."

Ainsi, celui qui aurait pour ambition de se servir de la collectivité non pas pour en faire partie en s'immergeant et se bonifiant à travers ce prisme, ses forces, et sa portée et s'identifiant à celle-ci, mais pour s'en servir uniquement comme tremplin afin d'atteindre des objectifs personnels verra ses efforts réduits à néant puisqu'au final le pouvoir le repoussera le jour où celui-ci aura perdu toute utilité.

G.N.

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Avraham Abeli : le Maguen Avraham

Rabbi Avraham Abeli est né en 1637 à Gombin, ville proche de Kalisch en Pologne russe. Quand il eut 18 ans, il quitta sa ville natale pour aller à Lissa, où il étudia la Torah chez le Rav de la ville. Il apprit qu'à Kalisch se trouvaient des grands de la Torah, et aspirant fortement à se trouver dans un tel environnement, il quitta Lissa pour Kalisch. Là, le jeune homme trouva la vie qui lui convenait. Il étudiait la Torah jour et nuit, et sa grande assiduité lui permit de s'élever considérablement. Au début, Rabbi Avraham se contentait d'enseigner aux enfants du Beith Hamidrach et il était connu sous le nom de « Rabbi Abelé Melamed ». Il manifestait beaucoup de discrétion quant à sa Torah et à sa sagesse. C'était un homme humble, qui travaillait dur pour trouver sa subsistance dans de grandes difficultés. À Kalisch, on montrait la cave où il avait vécu, en racontant qu'il notait ses observations sur le mur avec un morceau de charbon, car, à raison de gagner 3 pièces par mois, il n'avait ni papier ni encre et devait attendre d'en avoir pour recopier ce qu'il avait écrit sur le mur.

Ce ne fut qu'au bout de plusieurs années, qu'on découvrit qu'il était grand en Torah et en Halakha. Voici comment : Un jour, le Chakh, se rendit à Kalisch. À la synagogue, il souleva une question très difficile à laquelle personne ne put répondre. Parmi les auditeurs, il y avait un jeune homme qui étudiait avec Rabbi Avraham Abeli et alla le lui raconter. Celui-ci réussit à résoudre la difficulté de façon satisfaisante. Quand le Chakh l'apprit, il envoya immédiatement chercher « Rabbi Abeli le melamed », et discuta de Torah avec lui. À partir de ce moment-là, sa renommée de grand talmid 'hakham se répandit.

Il y eut un autre incident à la suite duquel il fut nommé dayan. Peu de temps avant la fête de Pessa'h, on avait présenté au Rav de la ville

une grave question portant sur le 'hamets, et se trouvant incapable d'y répondre, il envoya chercher les érudits de la ville, parmi lesquels Rabbi Avraham. Ce dernier donna une réponse qui plut au Rav et à tous les autres, et ils le supplièrent d'accepter de prendre la responsabilité des décisions dans les halakhoth de Ora'h 'Haïm. Quand la place de l'un des dayanim de la ville se libéra, il fut nommé dayan de Kalisch à sa place.

Bien qu'il souffrît beaucoup de toutes sortes de maux pendant toute sa vie, il réussit néanmoins à écrire son grand ouvrage « Maguen Avraham ». Il s'agit d'un commentaire de la partie Ora'h 'Haïm du Choul'han Aroukh (partie qui englobe toute la vie de chaque Juif, depuis qu'il se lève le matin jusqu'à ce qu'il aille dormir, pendant la semaine, le Chabath et les fêtes). Il commença à le rédiger en 1665, le termina en 1673, et obtint l'adhésion des plus grands gueonim de Pologne. Beaucoup de temps s'écoula, et le manuscrit passait de main en main. L'auteur mourut également entre temps, et l'ouvrage resta en des mains étrangères. Son fils Rabbi 'Haïm ne connut aucun repos avant d'avoir repris le manuscrit aux étrangers et de l'avoir amené chez l'imprimeur et bibliographe Rabbi Chabtaï Mechorer Bass, auteur du Sifteï 'Hakhamim sur Rachi. Celui-ci l'imprima, avec le « Maguen David », autour du Choul'han Aroukh, sous le nom générique de « Maguinei Erets » (Diehrenfurt, 1692). Rabbi Avraham sera alors appelé par le nom de son œuvre : le Maguen Avraham. Il fut reconnu comme faisant autorité en matière de halakha dans toute la diaspora, et partout se formèrent des groupes d'étude pour étudier le Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm avec le « Maguen Avraham ». On se base dessus pour prendre des décisions concrètes même contre l'opinion du Taz et des autres décisionnaires. Outre « Maguen Avraham », Rabbi Avraham a écrit plusieurs autres livres dont le plus connu est son commentaire sur le Yalkout Chimoni, « Zaït Ra'anana ». Rabbi Avraham Abeli ne vécut pas vieux et mourut en 1683 environ. Sa tombe se trouve à Kalisch.

David Lasry

La Question

Il est écrit (Vayikra 7, 37-38) : *"voici la loi (le verset énumère les différentes sortes de sacrifice)... que l'Eternel ordonna à Moché au mont Sinai, le jour où il donna l'ordonnance aux enfants d'Israël d'amener leurs sacrifices à l'Eternel dans le désert du Sinai."*

Pourquoi le verset met-il tellement l'accent sur le lieu où ont été proférés ces commandements c'est à-dire au Sinai ?

De plus, le Ben Ich 'Haï demande : comment se fait-il que les sacrifices expiatoires n'existent pas également pour les non-juifs; pourtant, étant astreints au respect des 7 lois noahides, ils devraient donc pouvoir expier leurs fautes !

Le Midrach Tan'houma raconte : Cette question fut posée par les peuples au prophète Bilam qui leur répondit : ...Israël a reçu la Torah et vous non ...

Pour comprendre cette réponse, lisons le traité Makot (6b) :

« Ils demandèrent à la sagesse, le fauteur quelle est sa sentence? Elle répondit : le fauteur sera poursuivi par le mal.

Ils demandèrent à la prophétie qui répondit : l'âme qui fautera mourra. Puis ils demandèrent à la Torah qui répondit : qu'il amène un sacrifice et il sera pardonné... »

De là nous apprenons, que ce mérite de pouvoir expier nos péchés par un sacrifice, ne vient pas par une logique qu'aurait pu découvrir la sagesse, mais uniquement par la Torah ainsi que le mérite exclusif de l'avoir acceptée. C'est pourquoi, les autres peuples ne peuvent pas avoir accès à cette forme d'expiation. Ainsi, nous comprenons également la raison pour laquelle le verset met l'accent sur le Sinai puisque nous avons mérité de pouvoir bénéficier de ces lois exclusivement par le mérite de l'acceptation de la Torah qui eut lieu au Sinai.

G.N.

La Voie de Chemouel

Une fin tragique

Chemouel a bien grandi depuis sa première vision. A trente-neuf ans, alors qu'il est marié et père de deux fils, Chemouel officie déjà à la place d'Eli en tant que Juge et prophète attitré du peuple (Seder Hadorot). Radak fait ainsi le parallèle entre Its'hak et Eli qui perdirent une partie de leur clairvoyance (visuelle et prophétique) à cause des méfaits de leurs enfants.

Ce chapitre va maintenant traiter du châtiment réservé à 'Hofni et Pin'has. Et vu que les Israélites ne sont pas irréprochables non plus, ils subiront eux aussi le courroux de la justice divine. C'est ainsi que Chemouel enjoint au peuple de livrer bataille aux philistins (Radak). Et comme prévu, il se fait battre à plate couture et essuie de lourdes pertes. Pour remonter le moral des troupes, les Israélites décident que le Aron, réceptacle des Tables de la Loi, les accompagnera au combat. Ils pensaient ainsi être protégés par la sainteté de l'objet de culte. 'Hofni et Pin'has sont désignés pour apporter le Aron et ces derniers en acceptent la responsabilité. Le Ralbag explique que les Israélites montrent une fois encore à quel point ils se sont égarés. Selon lui, ils partirent en guerre contre les philistins de leur propre chef. Ils ne demandèrent à aucun moment l'avis de Chemouel ou d'Eli pour savoir si D.ieu approuvait leur choix. Ils reproduisirent la même erreur avec le Aron. Ils n'ont pas compris que ce n'est qu'en respectant la Torah contenue dans le Aron qu'ils pourront bénéficier de la protection divine. C'est ainsi qu'ils se font massacrer une deuxième fois par les philistins. Mais cette fois, ils se font littéralement écraser. Au final, trente-quatre mille soldats perdirent la vie dans cette guerre. Quant à 'Hofni et Pin'has, ils furent assassinés par le géant Goliath qui s'empara également du Aron. Un vieux présage s'est donc enfin accompli. En effet, Hashem avait révélé à Chemouel que les deux enfants d'Eli allaient mourir le même jour. C'était le signe annonciateur du début de la malédiction d'Eli. Celle-ci ne tarde d'ailleurs pas à se manifester. Lorsqu'Eli apprend la capture du Aron, sa douleur est telle que sa chaise se renverse. Le choc de la chute lui sera fatale. Le Malbim explique qu'il savait déjà depuis longtemps que ses enfants allaient mourir, conformément à la prophétie de son disciple. Seule la perte du Aron l'accabla au point de le tuer. Nous verrons la semaine prochaine quel sort les philistins réservent à cet objet saint.

Yehiel Allouche

La Force de la reconnaissance

Parmi tous les sacrifices dont la Torah nous parle, nous avons la Korban toda. Ce sacrifice était offert par celui qui avait traversé une période de danger et qui exprimait par là sa reconnaissance à Hachem de s'en être sorti.

Le Midrach Raba (9,7) rapporte que léatid lavo, après la venue du Machia'h tous les korbanot cesseront d'exister sauf le korban toda.

Quelle est donc la particularité de ce sacrifice qui perdurera malgré l'arrêt de tous les autres ? Pourquoi cette différence ?

Concernant les autres sacrifices, il est possible d'expliquer qu'en période messianique, n'ayant plus la capacité de fauter, ces offrandes d'expiation n'auront plus de raison d'être. Mais de nouveau, comment comprendre la nécessité du korban toda à cette époque ? Vu qu'en ce temps-là chaque homme sera "sous sa vigne, et sans peur" (Mikha 4,4) et qu'il n'y aura plus de famine ni de guerre (Rambam Hilkhoh Méla'khim

12,5), quelle situation générera l'offrande d'un Korban Toda ?

A l'image du Korban Toda, les 'Hakhamim ont instauré la bérahka du Gomel pour celui qui sortirait d'un danger. S'il a traversé la mer, s'il revient du désert, s'il sort de prison ou de maladie cette bénédiction lui permet d'exprimer publiquement sa reconnaissance.

Une question a été posée au Ri migach (1077-1041) concernant celui qui sort de prison mais qui n'a pas traversé de réel danger, doit-il également réciter cette berakha ?

Le Ri Migach a répondu que même s'il n'a pas vu de danger imminent, il n'était pas maître de ses mouvements et était donc enfermé physiquement mais également moralement. Lorsqu'il recouvre sa liberté totale, il se doit donc de réciter la bérahka du Gomel. (Pour la Halakha voir Biour Halakha 219,3)

De même, lorsque viendra le Machia'h nous

comprendrons à travers cette nouvelle liberté, combien nous étions enfermés en galout et dépendants de l'oppression des peuples et de notre Yetser ara. Cette conscience de la liberté, qui sera d'ailleurs de plus en plus forte, sera en soi une raison suffisante de remercier Hachem.

Mais il y a également une 2nde raison à la durée éternelle de ce Korban.

Lorsque le Machia'h viendra, nous comprendrons clairement en quoi chaque événement était pour le bien et que même ce qui nous semblait être négatif, était en fait pour le bien.

Ce sera donc l'occasion de remercier Hachem pour tous ces événements que l'on avait mal interprétés et qui apparaissent à présent comme de réelles bontés. (Darach David)

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

David et Mordekhaï sont deux frères qui ont bien réussi dans leur vie professionnelle. Chacun d'eux est propriétaire d'une société qui tourne bien et leur rapporte de larges revenus. Mais, alors que David est un père de famille posé, son jeune frère Mordekhaï brûle son argent dans toute sorte de casinos et autres mauvais endroits. Jusqu'au jour où la société de Mordekhaï commence à être en difficulté car son directeur perd plus de temps à s'occuper de ses vacances que de ses comptes. David, qui sent la faillite arriver, propose donc à son jeune frère de prendre bénévolement les reines de sa société pour la remettre sur pied, ce qu'accepte Mordekhaï. Effectivement, après quelques mois, la société de Mordekhaï recommence à rapporter de l'argent et même encore plus qu'avant. Quelque temps plus tard, Mordekhaï rencontre une jeune fille extraordinaire et se prépare à se marier et à avoir une vie plus posée. Pour cela, il décide d'acheter un bel appartement où s'installer avec sa femme. Mais lorsqu'il voit le prix des appartements dont il rêvait, il retombe vite sur terre, il décide d'aller voir son frère pour voir s'il peut l'aider à trouver cet argent. David le reçoit avec plaisir et lui annonce qu'il a le droit à 2,5 millions de Shekels pour son appartement. Mordekhaï lui demande comment il pourrait le remercier, David lui répond que cet argent lui appartient car il provient de sa société mais qu'il attendait que son jeune frère soit plus raisonnable pour le lui donner. Quant aux remerciements, il lui dit qu'il s'est permis d'utiliser ces 2,5 millions de Shekels pour acheter des bureaux qui lui rapportèrent bien plus. Mordekhaï le remercie tout d'abord pour tout le bien que son frère lui a apporté mais poliment il lui dit qu'il pense que tous les bureaux achetés grâce à son argent lui

appartiennent en fait et que cela représente bien plus que les 2,5 millions. David rétorque qu'il n'a acheté les bureaux que pour son compte personnel et d'ailleurs il les a mis à son nom, il n'a jamais pensé voler personne car il pensait rembourser les 2,5 millions dès que son frère le lui demanderait car il pourrait toujours vendre des biens pour avoir de l'argent.

Qui a raison ?

Tout d'abord, le Rav rapporte les paroles du Sefer 'Hassidim où il apprend qu'il est permis dans certains cas de voler son ami afin de lui éviter des pertes et le rembourser par la suite. Mais le Beth Din doit juger si véritablement Mordekhaï était considéré comme quelqu'un qui jette son argent ou bien si cela n'était que de temps en temps, auquel cas l'auto-nomination de David en tant que responsable des biens de son frère jusqu'au point de lui cacher les bénéfices serait injuste et, par conséquent, les gains rapportés par l'immobilier reviendraient uniquement à Mordekhaï. Mais dans le cas où le Beth Din se rendrait compte que Mordekhaï jetait véritablement son argent par la fenêtre par la maladie du jeu, ce qu'a fait David serait juste et aurait alors le droit de garder les bénéfices de sa société sans le tenir au courant. Dans ce cas, les gains des bureaux lui reviendraient aussi, s'il ne pensait véritablement les acheter que pour son compte et il ne devrait rendre à son frère que les 2,5 millions. Le Rav Zilberstein nous apprend d'une Michna dans Baba Metsia qu'une personne ayant trouvé l'objet de son ami et, se voyant obligé de le vendre, pourra utiliser l'argent récolté pour ses besoins personnels. On considèrera l'argent d'une personne qui le jette comme une perte qu'il faut lui restituer le moment venu, lorsqu'il (re)deviendra responsable.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Ordonne à Aharon et à ses fils, en disant : celle-ci est la loi du ola, lui le ola sur son feu, sur le Mizbéa'h, toute la nuit jusqu'au matin, et le feu du Mizbéa'h y brûlera » (6,2)

Rachi nous explique que le verset vient nous apprendre trois choses :

1. Les membres du ola qui n'ont pas eu le temps de terminer de brûler le jour pourront continuer à brûler la nuit.
2. Concernant les korbanot invalides dont leur invalidité a eu lieu au Beth Hamikdash, si on les a fait monter sur le Mizbéa'h alors on ne les fera pas descendre.
3. Concernant les korbanot invalides dont leur invalidité a eu lieu avant d'arriver au Beth Hamikdash, si on les a fait monter sur le Mizbéa'h alors on les fera descendre.

A priori :

L'enseignement 1 : on l'apprend des mots "le ola sur son feu, sur le Mizbéa'h, toute la nuit".
L'enseignement 2 : Rachi dit qu'on l'apprend du mot la "loi" qui est un mot qui vient pour inclure.
L'enseignement 3 : Rachi dit qu'on l'apprend du mot "lui" qui est un mot qui vient pour exclure.
On pourrait à présent se demander : Pourquoi Rachi n'explique-t-il pas le verset en suivant l'ordre du verset, c'est-à-dire en commençant par l'enseignement 2 puis 3 et en finissant par l'enseignement 1 qui se trouve à la fin du verset ?
On pourrait expliquer de la manière suivante : Effectivement, Rachi n'a pas expliqué selon l'ordre du verset mais selon un autre ordre, celui de ce qu'il ressort le plus du verset, c'est-à-dire le premier enseignement. Bien qu'il se trouve à la fin du verset, le premier enseignement est écrit explicitement avec plusieurs mots alors que les deux autres enseignements sont dits dans le verset à travers un seul mot et d'une manière non explicite. Ainsi, Rachi commence par dire qu'il est permis de terminer de brûler les membres du ola la nuit car c'est l'enseignement qui saute aux yeux, qui apparaît clairement, qui ressort le plus, qui est évoqué explicitement avec plusieurs mots, et ce n'est qu'ensuite qu'il passe aux deux autres enseignements qui n'apparaissent pas clairement et pour lesquels il suit l'ordre du verset.

Mordekhaï Zerbib